

# LES ÉVASIONS BARBARES

Un humanisme fourvoyé.

PAR ISABELLE GUSSE

Le mourant est aussi mauvais père que mauvais mari; un prof d'université et un intellectuel sans envergure ni talent, peu apprécié de ses étudiants; un socialiste d'opérette, bien nanti et dénué de la moindre once d'empathie; un bourgeois qui pense avec sa queue, de la catégorie qui donne à la langue française les refrains qui riment avec «cochon» (*dixit* Jacques Brel).

Son fils est un redoutable financier, l'argent lui pisse entre les mains. Pour lui, tout s'achète, complètement tout: la direction d'un hôpital, une aile d'hôpital (pour un seul patient, son père), le syndicat, une *junky*, de l'héroïne pour la *junky*, les étudiants, une infirmière... *Alter ego* de Mario Dumont et de Jean Charest, ce fils prodigue nous présente ce qui nous attend avec la privatisation du système de santé: un système à deux vitesses, atrophié pour les pauvres, avec ses entassements, son désordre, l'anarchie, les syndicats mafieux, etc.; privé et commercial pour les riches, où l'argent remplace le droit, où l'individualisme triomphe dans un univers de masseuses slaves, d'amis de toujours et de drogues dures. Aux USA, c'est bien

mieux: 41 millions de citoyens n'ont aucune couverture médicale et 71,5 millions n'en ont qu'une partie de l'année [Les États-Unis malades de leurs prisons in *Le Monde Diplomatique*, juin 2003, p. 23].

S'il y a une vérité dans le film de Denys Arcand, *Les invasions barbares*, c'est que nous sommes tous égaux devant la mort, au moment où elle ferme les yeux de ceux qui partent pour remplir d'eau les yeux de ceux qui restent. Mais il y a des gens plus égaux que d'autres (*dixit* Coluche): les bourgeois, les riches.

## Conflit de générations

Le scénario de Denys Arcand se développe autour de la relation père-fils. L'universitaire de gauche accuse son fils de bouder les livres, mais semble ignorer la façon dont son propre rejeton gagne sa vie. Le fiston accuse son géniteur d'avoir été un «père absent» (*dixit*... qui déjà? Ah!, oui, Guy Corneau) et de s'intéresser plus à ses maîtresses qu'à ses enfants.

Autour d'eux, le monde dérive: le système de santé des Québécois, les syndicats, les rapports hommes-femmes, la religion et la foi, le sexe, l'euthanasie et la drogue, péle-mêle, dans

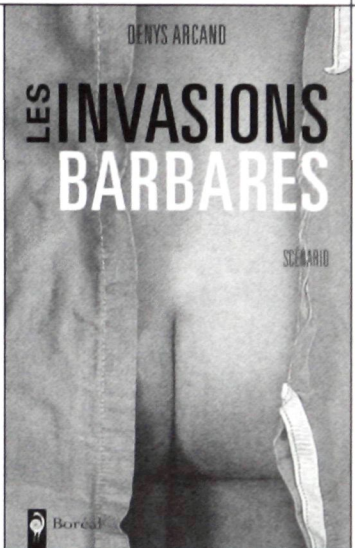
des saynètes parfois drôles mais aux dialogues stéréotypés, dans un hôpital de carton-pâte. Arcand aborde toutes ces questions «brûlantes d'actualité» (*dixit* les médias) en restant justement dans le schéma classique de l'actualité journalistique, sans nuance, sans profondeur. Et sans réflexion. À la place, les cinéphiles sont plutôt invités à sympathiser avec les protagonistes du drame humain dont les valeurs de classe (bourgeoisie et finance) sont pourtant exécrables.

Mais la grande faucheuse approche. Ça radoucit les humeurs, ça reconstruit les liens brisés et tout se termine par une classique réconciliation, des aveux, du genre: Tu es un fils extraordinaire! Ça renifle dans les salles obscures (*dixit* Kleenex), la recette est éprouvée. La fin, la mort de Rémi, est une scène à faire brailler une statue de l'Île de Pâques.

Dans les cinémas, pendant la projection de cette comédie de classe sur les gens «riches et célèbres», je suis certaine que de nombreuses personnes ont envié Rémi d'avoir un fils si présent, dévoué et... argenté. Un bon p'tit gars, qui a réussi dans la vie.

## Invraisemblable

C'est la grande imposture de Denys Arcand. Il nous la joue personnelle et humaniste, avec ses bourgeois. Il nous fait passer son jeune barbare capitaliste pour un Saint-Vincent-de-Paul!



Que le public de Cannes ait ovationné ce film n'a rien d'étonnant. Cannes est envahie de barbares, surtout pendant le Festival.

Et puis, quand même, le scénario d'Arcand comporte quelques invraisemblances: un cancéreux en phase terminale, avec ses bonnes grosses joues et tous les attributs d'une santé florissante, clamant son amour pour la vie, mais refusant de se battre pour la conserver, vous y croyez? Et une *junky* à la mine si fraîche, à la peau si satinée (à faire pâlir d'envie une «belle d'Ivory», *dixit* mon amie Lulu)? Arcand y croit, lui. Vive le divertissement! Bienvenue dans le monde des *Évasions barbares*. □

Denys Arcand  
*Les Invasions barbares*  
Les Éditions du Boréal, 2003

## SOUTENEZ LA PRESSE INDÉPENDANTE ET SOLIDAIRE!

### La presse indépendante est sur les dents!

Elle s'unit pour résister à l'hégémonie de la presse commerciale. N'attendez pas que les poules aient des dents.

Abonnez-vous à un second, voire un troisième journal indépendant: ils ont tous une dent contre la bêtise, et ils se complètent si bien.

Le Couac est un mensuel satirique qui propose un regard critique sur notre société avec l'humour grinçant qui lui a valu son surnom de «canard qui a des dents»...



- Abonnement d'un an: 30,42 \$ + taxes = 35,00 \$
- Abonnement de deux ans: 52,15 \$ + taxes = 60,00 \$
- Abonnement institutionnel et de soutien: 52,15 \$ + taxes = 60,00 \$
- Abonnement de groupe d'un an (10 copies par parution): 225,98 \$ + taxes = 260,00 \$
- Abonnement d'un an à l'étranger: 43,46 \$ + taxes = 50,00 \$

Nom _____	Par téléphone: (514) 521-5499
Adresse _____	Par la poste: <b>Le Couac</b>
Code postal _____ Téléphone _____	CP. 129 Succ. de Lorimier
Courriel _____	Montréal (Québec) H2H 2N6
	Adressez votre chèque à: <b>Le Couac</b>